

SÉGOLÈNE ET LES ANIMAUX

Candidate du Parti socialiste (PS) pour l'élection présidentielle, Ségolène Royal, ancienne élève de l'École nationale d'Administration (ÉNA), conseillère de François Mitterrand, députée, plusieurs fois ministre et présidente de la région Poitou-Charentes, a fait l'objet de beaucoup d'attention dans la presse. On note en particulier un grand nombre d'articles dans lesquels on la compare à des animaux, ce qui est assez surprenant, même si comme elle l'a déclaré elle-même: «La femme est un animal politique, comme un homme».¹ Certaines de ces images sont amusantes, et la candidate s'y trouve parfois à son avantage, mais elles sont utilisées tellement souvent que l'on en vient à se demander si ce n'est pas excessif. Les comparaisons avec les animaux ont toujours l'effet de rabaisser ceux qui en font l'objet. De même, les centaines d'articles qui commencent par mentionner en grand détail le tissu, la coupe et la couleur des tailleurs ou des vestes de Ségolène Royal ou ses chaussures ont pour effet de montrer qu'elle n'est pas comme les autres candidats. L'effet cumulatif de ces articles est de la rabaisser à son statut de femme dans un pays où en politique la parité hommes-femmes est loin d'être acquise malgré la loi à cet effet: «Dans un pays où la politique est toujours affaire d'hommes, conçue comme un métier d'homme, où les femmes y sont toujours comme des chiens dans un jeu de quilles, Ségolène Royal marque une étape importante», estime l'historienne Michelle Perrot.² Un entretien dans *Paris Match* (22 septembre 2005) qui a révélé son intention de se présenter à l'élection présidentielle a causé une «...déflagration au PS: les remarques misogynes le disputent aux commentaires sexistes».³ Ceux que l'on a appelé les «machos de la politique» se sont déchaînés, à commencer par le fameux «Qui va garder les enfants?» de Laurent Fabius.⁴ Ces attitudes sexistes ont été rejetées par le public, et on peut se demander si les commentaires sur Ségolène Royal et le monde animal ne sont pas une autre expression de ces mêmes attitudes.

Il serait impossible de mentionner tous les articles qui parlent de ses rapports avec les éléphants du PS. Depuis plus de trente ans, un éléphant est un terme qui désigne une personnalité importante du Parti socialiste français. Aujourd'hui, Dominique Strauss-Kahn, Laurent Fabius et Jack Lang, qui étaient tous les trois candidats à l'investiture du PS, sont souvent présentés comme des éléphants du PS. Il y a aussi «Pierre Mauroy, qui la [Ségolène Royal] soutient depuis septembre et joue au vieil éléphant blasé qui a vécu d'autres turbu-

lences de campagne»;⁵ Lionel Jospin qui aurait voulu se présenter alors que «sa marge de manœuvre est à peu près aussi vaste que le chas d'une aiguille pour y faire passer un éléphant»;⁶ et on se demande: «L'éléphant Emmanuelli ferait-il les yeux doux à la gazelle Royal?»⁷ Pour beaucoup les éléphants représentent le passé: «épuisés, ces socialistes; au cimetière des éléphants roses, que même les alcooliques ne voient plus».⁸ Le sénateur (UMP) Roger Karoutchi ironise sur ce point: «Les éléphants du PS ne sont que des mammouths de la préhistoire».⁹ Par contre, «Ségolène Royal est arrivée, avec la promesse d'écarter les éléphants du socialisme, de donner un coup de jeune et de féminité à la politique».¹⁰

Il faut aussi noter la présence d'éléphanteaux. Par exemple, François Hollande, premier secrétaire du PS et compagnon de Ségolène Royal, a été surnommé «éléphanteau masqué»¹¹ dans *L'Express*. Arnaud Montebourg, «l'éléphanteau le plus barrissant du PS»,¹² envisageait de se présenter lui-même mais «...n'est encore qu'un éléphanteau qui peut patienter jusqu'en 2012, voire 2017»¹³ et est maintenant «un éléphanteau récemment rallié au panache blanc de Ségolène».¹⁴ Il s'agit bien sûr d'une allusion à Henri de Navarre, le futur Henri IV, qui avait mis sur son cimier un panache fait de plumes blanches pour être plus aisément repérable dans la bataille. Juste avant la Bataille d'Ivry le 15 mars 1590, il a prononcé la fameuse phrase: «Ralliez-vous à mon panache blanc». Parfois les éléphanteaux éprouvent des difficultés lorsqu'ils se présentent dans des circonscriptions dans lesquelles ils n'ont aucune attache: «L'arrivée de Malek Boutih en Charente s'est fort mal passée... et même pis que cela. Dans la catégorie éléphanteau dans un magasin de porcelaine, difficile de casser autant de vaisselle».¹⁵ D'autres ont des difficultés judiciaires tel Jean-Paul Huchon, le président (PS) du Conseil régional d'Île-de-France, qui lui aussi est un «éléphanteau socialiste».¹⁶ Il y a des éléphanteaux nouveaux: «Un éléphanteau est né. Le maire adjoint de Paris Christophe Girard est devenu militant socialiste, mercredi dernier. Il avait quitté les Verts six semaines plus tôt, pour protester contre la fronde anti-Delanœ de ses amis écologistes».¹⁷ Il y a aussi ceux qui ne méritent pas ce titre. Parlant d'un élu local, le journal *Sud-Ouest* estime que «Dans le magasin de porcelaine socialiste, il n'est même pas un éléphanteau».¹⁸ Beaucoup voient le PS comme un magasin de porcelaine avec des éléphants, Philippe de Villiers voit Ségolène

Royal comme «une figurine de porcelaine au milieu d'un magasin d'éléphants».¹⁹

Certains affirment que Ségolène Royal est elle aussi un éléphanteau: «Quelques mois auparavant, Ségolène Royal n'était encore qu'un éléphanteau du PS parmi d'autres, populaire certes, mais atypique et peu considérée par les ténors de son propre camp. La presse ne l'avait pas encore transformée en 'gazelle'».²⁰ Marilyse Lebranchu, ancienne ministre PS, estime que Ségolène Royal est une éléphante depuis longtemps: «Quand je suis arrivée au gouvernement en 1997, Ségolène Royal était déjà une 'éléphante'; alors, je suis toujours étonnée d'entendre parler de renouvellement lorsqu'on évoque sa candidature».²¹ Pour d'autres, elle a atteint ce niveau récemment lorsqu'elle a obtenu la nomination de son parti: «Devenue 'éléphante' du PS par le biais de cette victoire aussi éclatante que symbolique, elle peut envisager l'avenir en rose».²² Pour certains, elle était déjà un éléphant lors du congrès du PS en 2005: «Au Mans, en demeurant coite, Ségolène Royal est l'éléphant socialiste qui barrit le plus fort».²³ Malgré cela, il semble qu'elle ait toujours une image différente de celle des éléphants: «Ségolène Royal est identifiée comme étant une femme politique. Pas une éléphante».²⁴ On note qu'un de ses conseillers, malgré une expérience considérable, n'a pas mérité ce titre: «Plusieurs fois ministre, sous Mitterrand et Jospin, Sapin a l'expérience du pouvoir sans toutefois être considéré comme un 'éléphant' du PS».²⁵

Les exemples cités montrent qu'il n'est pas très flatteur d'être un éléphant, et il semble aussi que de ne pas être arrivé à ce niveau-là soit encore pire. Comme dans la plupart des cas, tout et son contraire a été dit à propos de Ségolène Royal. Pour certains elle fait partie de ceux que l'on appelle les éléphants du PS alors que pour la majorité elle n'en fait pas partie. La question est d'importance du moment où les électeurs expriment un désir de renouvellement de la classe politique et où la candidate fait de son mieux pour présenter une autre image. C'est d'ailleurs un tour de force pour quelqu'un qui est entré en politique en 1981 en tant que conseillère de François Mitterrand, qui a été député et plusieurs fois ministre, d'être arrivée à incarner le renouvellement au sein de son parti et de la classe politique tout entière.

Le moins que l'on puisse dire c'est que la candidature de Ségolène Royal pour l'investiture du PS n'était pas la bienvenue; on évoque «...la cacophonie du Parti socialiste, la rancœur, voire la haine, que suscite l'irruption de Ségolène Royal dans

une compétition que les éléphants mâles s'étaient réservée».²⁶ La lutte sera dure: «...engagée dans une lutte à mort contre les 'éléphants' pour obtenir l'investiture socialiste à l'élection présidentielle française de 2007».²⁷ Nombreux sont ceux qui ont cru que sa candidature était un leurre. En février 2006, André Rossinot, porte-parole du Parti radical, parlait du «leurre» que constituerait selon lui une «candidature de façade de Ségolène».²⁸ Il s'agirait d'une ruse pour masquer le retour de Lionel Jospin,²⁹ pour préparer le terrain pour François Hollande³⁰ ou pour faire obstacle à Dominique Straus-Kahn.³¹ Dans ce contexte, elle est devenue un lièvre: «Au sein du PS, certains en sont même à se demander si François Hollande, à la manière d'un coureur de 5 000 mètres, ne se sert pas de sa compagne comme d'un lièvre dans le but de venir lui-même coiffer tout le monde au poteau en novembre au moment où les militants devront choisir leur champion pour 2007».³² Dans un deuxième temps, elle est devenue l'usurpatrice pour M. Jospin³³ et ses amis,³⁴ pour M. Fabius³⁵ et pour M. Sarkozy qui pense «...qu'elle sera moins difficile à battre que d'autres pointures du PS».³⁶ Après avoir remporté la nomination, beaucoup ont parlé d'un «des plus beaux hold-up de l'histoire politique française»³⁷ et ont comparé le couple François Hollande et Ségolène Royal à Bonnie et Clyde.³⁸ En fait elle est simplement: «...celle que l'on n'attendait pas, snobée par des éléphants du Parti socialiste, trop imbus d'eux-mêmes pour simplement apercevoir le danger, est maintenant en position de devenir reine de France».³⁹

Face aux éléphants Ségolène Royal serait une souris. Une version de cette métaphore est qu'au début, les principaux dirigeants du PS n'ont pas pris sa candidature au sérieux: «Au royaume des éléphants, elle était une petite souris qui s'est faufilée entre les pattes des pachydermes socialistes qui n'ont pas pris garde à elle».⁴⁰ Ils étaient tellement occupés à se positionner les uns par rapport aux autres qu'elle en a profité: «Il y a tellement d'éléphants qui se bousculent à la porte que c'est une petite souris qui finira par passer».⁴¹ Une fois que sa popularité dans les sondages a atteint des niveaux record, elle est devenue «la souris qui terrorise les éléphants».⁴² L'ancien premier ministre Jean-Pierre Raffarin, qui ne la porte pas dans son cœur, résume la situation ainsi: «Son talent est d'avoir réussi à jouer les petites souris, à faire croire qu'elle sortait de nulle part, et d'avoir surgi fraîche et rose entre les grosses pattes des éléphants du PS, qui, effrayés, prirent la fuite et n'en reviennent toujours pas».⁴³

«Non le PS n'a pas changé: il voulait 'changer la vie,' mais il n'a pas vu que c'est la vie qui a changé. Son seul avatar a été celui d'un verrouillage par la candidate et son compagnon comme premier secrétaire, la vieille horde pachydermique n'y voyant que du feu...».⁴⁴ Comme on le voit, la souris c'est l'usurpatrice qui n'a pas sa place dans cette affaire et contre qui on se fâche: «Laurent Fabius, vert de jalousie, ne décolère pas contre cette gourmandine de Ségolène, venue lui piquer son 'boulot de dans huit mois'».⁴⁵ C'est aussi quelqu'un qui n'est pas de taille, ce qui rappelle tous les jugements sans appel selon lesquels Ségolène Royal n'a pas la stature, la carrure, les épaules ou l'étoffe d'un président. Au sens figuré, une souris est souvent une femme légère, une maîtresse ou une prostituée. L'allusion sexiste n'est peut-être pas loin.

Cette comparaison avec les éléphants suggère qu'elle ne fait pas le poids où qu'elle n'a pas suffisamment d'expérience. À cela Ségolène Royal a répondu: «Les éléphants courent moins vite que les gazelles»,⁴⁶ et depuis, de nombreux articles parlent de «la belle gazelle et les éléphants»,⁴⁷ la «gazelle du Poitou au sourire plus blanc que blanc»,⁴⁸ et les autres candidats sont «les deux challengers de la 'gazelle'».⁴⁹ Son succès dans l'opinion publique et chez les militants socialistes a été très fort et très rapide: «...une gazelle entrée comme une fusée dans l'orbite présidentielle contre deux éléphants d'abord incrédules et méprisants».⁵⁰ Dans un souci de paraître différente et aussi pour éviter d'être la cible d'attaques concertées de la part des autres candidats elle a évité certains rendez-vous: «Fidèle à sa stratégie de 'différenciation,' la gazelle s'éloigne lorsqu'elle aperçoit au loin les éléphants s'ébrouer dans la même mare».⁵¹ Malgré tout, la guerre a été dure. L'auteur de la rubrique Radio/Télévision du journal *Le Monde* compare «...les deux feuilletons en cours: la guerre des éléphants contre la gazelle et les mystères de *Wisteria Lane*».⁵² En France, *Wisteria Lane* est le titre de la série américaine *Desperate Housewives*. Il semble que la gazelle ait gagné cette guerre. Dans le livre *Les Éléphants malades de la peste*⁵³ dont le titre fait allusion à celui d'une fable de La Fontaine, Ségolène Royal est la peste qui les rend malade. Un compte rendu du livre explique qu'il s'agit de «...l'affaiblissement des ténors socialistes rongés par la tumeur ségolienne».⁵⁴

Lorsqu'elle a remporté la nomination de son parti les commentaires ont été: «La gazelle a battu les éléphants»,⁵⁵ la «gazelle a séduit 60,65% des militants»,⁵⁶ «La gazelle n'a fait qu'une bouchée des éléphants

qui la méprisaient dans la jungle socialiste»⁵⁷ ou d'une façon plus imagée, selon Guy Bedos, c'est «la gazelle qui a niqué les éléphants et si ça se trouve va aussi niquer le teckel à poil dur».⁵⁸ Même si certains hommes politiques ont du mal à voir une femme prendre la tête de leur parti, un expert note que chez les éléphants «C'est en effet toujours une femelle, déjà expérimentée et ayant donné naissance à plusieurs petits, qui assure le commandement d'un large groupe familial, essentiellement composé de femelles de tous âges et de jeunes mâles, non encore reproducteurs».⁵⁹ Parlant d'une rencontre entre Ségolène Royal et le député des Landes, Henri Emmanuelli, le journal *Sud-Ouest* conclut que «La gazelle du Haut-Poitou serait donc plus tendre que l'éléphant des Landes».⁶⁰ On note aussi le soin particulier avec lequel on associe la candidate avec la région dont elle est présidente. Généralement, cela est fait de manière péjorative dans le but de rabaisser la candidate au niveau d'une personnalité locale ou provinciale. Édith Cresson, la seule femme à avoir été premier ministre et qui avait été très mal traitée par ses collègues, «...mise sur la gazelle pour mieux enterrer les vieux éléphants».⁶¹ Après sa nomination la candidate a «...lancé un appel à peine déguisé pour que les éléphants sortent de leur réserve et chargent dorénavant derrière leur gazelle en chef!»⁶² Lors du discours du 11 février, elle a présenté son programme «...sous le regard sévère de ses maîtres en socialisme, alignés au premier rang, et qu'on appelle les éléphants. Il y a peu, une majorité d'entre eux l'auraient volontiers écrasée; dimanche, dans le hall de Villepinte, seule sur l'estrade, la fourmi rouge tenait sa revanche».⁶³ Elle aura des difficultés malgré tout car les éléphants «...n'ont pas du tout l'intention de se laisser conduire au cimetière de leurs ambitions par la 'gazelle' ROYAL».⁶⁴ Certains s'inquiètent de la «coalition des éléphants»: «Ils ont décidé de la faire perdre, même après la désignation».⁶⁵ Ce qui n'est pas sans rappeler la situation de 2002: «Quelques responsables socialistes pensaient que si Jospin gagnait, ils devraient attendre au moins dix ans pour prendre sa place. Alors que s'il perdait, ils n'auraient à attendre que cinq ans, la durée d'un mandat présidentiel. Du coup, les 'crocodiles' du PS se sont peu mobilisés pour sa victoire».⁶⁶

Dans le monde politique il y a aussi des crocodiles. À l'extrême droite, «Jean-Marie Le Pen et Philippe de Villiers sont «deux crocodiles pour un seul marigot»⁶⁷ et tout le monde s'accordent à dire qu'il est difficile de faire nager des crocodiles dans

le même marigot». ⁶⁸ Le gouvernement actuel «ressemble à un marigot de crocodiles» ⁶⁹ car «Villepin et Sarkozy sont deux sauriens de taille respectable». ⁷⁰ En Afrique, un marigot est un point d'eau alimenté par les pluies, les débordements d'un fleuve ou des nappes souterraines. Valéry Giscard d'Estaing serait un «...vieux saurien, qui en a vu, dans son marigot, des vertes et des pas mûres». ⁷¹ La gauche a aussi les siens: «François Hollande a préféré une majorité déchirée à un parti éclaté. Petit caïman, il a jugé plus prudent de rassembler tous les crocodiles dans le même marigot». ⁷² Ségolène Royal tranche dans ce milieu-là: «Entre tous ces vieux crocodiles un peu fanés, voilà que fleurit le bouton Ségolène. Encore fraîche pour ses 50 ans», ⁷³ «Ségolène Royal n'est pas encore présidente, et pas même candidate car beaucoup de crocodiles (mâles) guettent ce chaperon rose». ⁷⁴ Lionel Jospin qui a longtemps hésité avant de renoncer à se présenter a peut-être eu peur de se jeter à l'eau: «Que se passera-t-il le jour où il plongera dans le marigot au milieu des autres crocodiles?» ⁷⁵ Selon Philippe Bouvard, l'élection présidentielle est toujours une occasion pour se montrer pour les crocodiles: «Certains anciens crocodiles, jamais consolés d'avoir été expulsés du marigot, feront un ultime tour de piste sur les allées du pouvoir, rappelant, qui une proposition de loi rejetée par le Parlement trente ans plus tôt, qui une manifestation en faveur des couloirs de circulation réservés aux bronchitiques sans papiers». ⁷⁶ Un article satirique combine plusieurs références au monde animal: «Pendant que les autres vont leur train de sénateur, s'échinant à la rattraper dans les sondages, la gazelle met les gaz et s'envole... Maligne comme un singe, rusée comme un serpent, douce comme une girafe, mais le cuir tanné comme un crocodile qui en avait vu de belles dans le marigot, la gazelle continua à tracer son chemin dans la jungle». ⁷⁷ Dans la mesure où les autres candidats sont de vieux crocodiles, Ségolène Royal serait une libellule: «Les vieux crocodiles ont beau, en clignant de l'œil, claquer des mâchoires, fragile, délicate et invulnérable, elle les survole comme une libellule». ⁷⁸ Pour Jean-Marie Le Pen elle serait «la libellule du Marais», ⁷⁹ une référence au Marais poitevin qui fait partie de la région Poitou-Charentes dont elle est présidente. Philippe de Villiers l'a aussi traitée de «grenouille du Marais poitevin». ⁸⁰ Dans ces comparaisons avec les crocodiles, Ségolène Royal apparaît une nouvelle fois comme une créature fragile ne faisant pas partie de ce milieu: une libellule ou une fleur. Il est intéressant de noter que son compagnon, François

Hollande, est considéré comme étant un petit caïman et pas elle, alors qu'ils ont suivi un parcours identique.

Nombre d'hommes politiques font figure de dinosaures, à commencer par les deux candidats au deuxième tour de l'élection présidentielle de 2002: Jacques Chirac («le départ annoncé d'un tel dinosaure de la vie politique sera en soi un évènement») ⁸¹ et Lionel Jospin («Au sein même du parti, il fait figure de 'dinosaur' pour ceux qui ironisent sur le 'Jurassic Park'») ⁸². Il y a aussi «...Jean-Marie Le Pen et une Arlette Laguiller qui se sont déjà présentés, pour l'un quatre fois, pour l'autre cinq, vont faire figure de dinosaures». ⁸³ À propos du congrès du PS de 2005: «Nos dinosaures sont donc en congrès. Le Mans, c'est Jurassic Park». ⁸⁴ Pour Rachid Kaci (président de Droite libre, associée à l'UMP), Ségolène Royal, «...c'est le retour à Jurassic Park. Il nous appartient de tout faire pour nous en protéger». ⁸⁵ Alors qu'elle incarne le changement, il se trouve de ceux qui estiment qu'«elle ne propose aucune rupture avec le socialisme dinosaure à la française». ⁸⁶ Le porte-parole de l'UMP Luc Chatel a déclaré que «Le pacte présidentiel de Ségolène Royal ressemble de plus en plus à 'jurassic pacte' et que 'Mme Royal nous a ressorti les dinosaures du placard, puisque nous avons eu droit au retour de Jospin, de Mauroy, de Martine Aubry». ⁸⁷ Selon un des lecteurs du journal *Le Figaro*, le programme de Ségolène Royal est un «programme jurassique imposé par les dinosaures». ⁸⁸ Corinne Lepage, présidente du mouvement Cap 21 et candidate à la présidence de la République en 2002, a introduit une nouvelle espèce animale: «Elle a brocardé les 'dinautruches,' mélange de dinosaures et d'autruches, et la 'caste des mille marquis,' qui 'gouverne alternativement la France depuis 30 ans'». ⁸⁹ Dans ce cas, les dinosaures sont une espèce que l'ont croyait éteinte. Ségolène Royal n'en fait pas partie, mais elle est jugée être trop proche d'eux.

Pour certains, la campagne électorale rappelle les fables de La Fontaine à commencer par «La cigale et la fourmi»: «La fable que se racontent aujourd'hui les socialistes transforme Ségolène Royal en cigale, qui, lorsque la bise sera venue, n'aura d'autre choix que de s'incliner devant la fourmi-Lionel Jospin». ⁹⁰ Plusieurs articles s'inspirent de la fable «Le Lièvre et la tortue»: «Les lièvres Fabius et Strauss-Kahn ont laissé filer la tortue Royal qui, sans grande imagination, leur a refait le coup de la fable»; ⁹¹ «La tortue de La Fontaine qui regarde les lièvres dans son rétroviseur et a toutes les raisons de moquer ceux qui expliquaient qu'elle était partie trop tôt et

qu'elle exploserait en vol au prétexte qu'elle manquait de ce souffle politique dont ils estimaient, eux, être les seuls dépositaires». ⁹² Seulement, après avoir emporté la nomination, «le lièvre Royal a été dépassé par un Sarkozy qui n'a rien à voir avec une tortue». ⁹³ Paraphrasant «La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf», un article décrit Ségolène Royal comme une grenouille sécuritaire qui «...aspire à se faire aussi grosse que le bœuf Sarkozy». ⁹⁴ Encore une fois son adversaire est un animal de taille bien plus importante qu'elle, et elle essaie en vain de se hisser à sa hauteur. Pour continuer dans les références littéraires, la candidate du PS a aussi été comparée à Blanchette, la chèvre de Monsieur Seguin ^{95,96} (Alphonse Daudet, *Les lettres de mon moulin*, 1866). Il s'agit d'une autre image où la candidate est présentée tout à son désavantage: une petite chèvre qui sera dévorée par le méchant loup.

Un éditorialiste du magazine *Le Point* voit en Ségolène Royal une hirondelle: «Cette hirondelle ne fait pas le printemps, mais c'est tout de même une hirondelle... À lui seul, l'envol de Ségolène Royal fait à bon droit causer. Et peut-être réfléchir...» et conclut son article en disant que les «électeurs de gauche, impressionnés par son avance, préférèrent gagner avec une hirondelle plutôt que perdre avec un éléphant». ⁹⁷ C'est une façon imagée de rappeler que sa très forte popularité dans les sondages qui montraient qu'elle était la seule à pouvoir battre Nicolas Sarkozy a contribué au succès de la candidate. De son côté *Libération* rappelle que «...Simone Veil—une femme déjà, jolie aussi et de tropisme centriste, qui a paru elle aussi offrir une alternative aux visages fatigués de la V^e République. Mais cette hirondelle, longtemps cajolée par les sondages, n'a pas fait le printemps, comme on sait». ⁹⁸

Autre comparaison avec le monde animal: «Ségolène Royal est un adversaire 'anguille' que la droite peine à cerner et à combattre, et qu'elle n'a, dans une large mesure, pas vu venir». ⁹⁹ L'expression «anguille en talons aiguille» ¹⁰⁰ fait aussi le lien avec les nombreux articles dans lesquels on ironise sur les «escarpins» de Ségolène.

Dans son combat contre les éléphants, les crocodiles et les dinosaures, tous animaux imposants et redoutables, Ségolène Royal n'est qu'une souris qui passe inaperçue, une gazelle qui court vite, une libellule qui survole le marécage. Elle est tour à tour le lièvre et la tortue de la fable, la chèvre qui sera dévorée par le loup ou la grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf. Même si elle a réussi à tromper les éléphants, une chose est

constante dans ces images—Ségolène Royal ne fait pas le poids, elle n'est pas à sa place dans cette élection. Être comparé à des animaux n'est certainement pas flatteur, mais si l'on considère le nombre d'articles qui utilisent ce procédé on peut se demander s'il n'y a pas acharnement. Ses concurrents masculins sont parfois associés à des animaux mais pas du tout dans les mêmes proportions. Les autres candidates dans cette campagne Dominique Voynet, Marie-George Buffet et Corinne Lepage n'ont jamais subi ce traitement: pas de nom d'animaux, pas de commentaires sur leurs chaussures, leurs tailleurs ou la couleur de leurs vêtements. La différence tient sûrement au fait qu'elles sont toutes trois très bas dans les sondages alors que Ségolène Royal a très vite été perçue comme ayant une réelle chance de l'emporter.

Serge Abrate
Southern Illinois University
[abrate@engr.siu.edu]

Références

- 1 Revault D'Allonnes, David. «Ségolène Royal: 'La Femme est un animal politique'». *Libération*, 8 mars 2007.
- 2 «Parité: Ségolène Royal a marqué un point, mais l'égalité n'est pas acquise». Dossier, Papier d'angle. Agence France Presse, 4 mars 2007.
- 3 Karlin, Élise. «Reine des icônes: Son image». *L'Express*, 25 mai 2006, p. 56.
- 4 Marcelle, Pierre. «L'Esprit des socialistes». *Libération*, 27 septembre 2005.
- 5 Lévy, Myriam. «Royal va à Lille chercher le soutien d'Aubry». *Le Figaro*, 20 janvier 2007.
- 6 Dive, Bruno. «Jospin au bord de la candidature». *Sud-Ouest*, 20 septembre 2006.
- 7 Niedzeiecki, Lionel. «Emmanuelli temporise». *Sud-Ouest*, 20 juin 2006.
- 8 Lançon, Philippe. «La voie Royal: Le Goût des autres». *Libération*, 2 décembre 2005.
- 9 «Grand oral PS: Karoutchi (UMP) ironise sur 'le cimetière des éléphants.' Agence France Presse, 16 septembre 2006.
- 10 «François Bayrou, le tsunami tranquille». *Le Temps*, 13 mars 2007.
- 11 Barbier, Christophe. «Socialistes: août au front». *L'Express*, 10 août 2006.
- 12 Duhamel, Alain. «Montebourg, le Bel-Ami du PS: Politiques». *Libération*, 31 août 2005.
- 13 «Parti socialiste: Montebourg dans les starting-blocks». *Le Bleu de Profession politique*, 31 mai 2006.
- 14 Dhombres, Dominique. «'Flamby' a de la répartie». *Le Monde*, 14 septembre 2006.
- 15 Guilloton, Patrick. «Un Difficile atterrissage». *Sud-Ouest*, 18 janvier 2007.
- 16 Lecadre, Renaud. «Dix mois avec sursis requis contre Huchon». *Libération*, 16 janvier 2007.
- 17 Auffray, Alain. «Girard affiche ses ambitions socialistes». *Libération*, 14 novembre 2005.
- 18 «Derrière Ségolène depuis le début!» *Sud-Ouest*, 16 février 2007.
- 19 Zemmour, Éric. «Les Secrets de la popularité de Ségolène Royal». *Le Figaro*, 3 février 2006.
- 20 Barotte, Nicolas. «Ségolène Royal, des régionales à la victoire sur le PS». *Le Figaro*, 16 janvier 2007.
- 21 «À l'approche de la désignation du candidat ou de la candidate PS pour la prochaine élection présidentielle, qui sera le mieux placé, selon vous, pour battre le représentant de la droite?» *Le Télégramme*, 2 septembre 2006.
- 22 Guilloton, Patrick. «Une 'Éléphante' est née». *Sud-Ouest*, 29 mars 2004.
- 23 «Ségolène Royal: l'image, pas le son». *Sud-Ouest Dimanche*, 20 novembre 2005.
- 24 Vitale Rotta, Sylvia. «La Rondeur n'est pas synonyme de mollesse». *Stratégies*, 9 mars 2006.
- 25 Meeus, Carl. «Michel Sapin, Premier ministre?; Présidentielle». *Le Point*, 1 mars 2007.
- 26 Schifres, Michel. «Le Bercaill socialiste». *Le Figaro*, 7 octobre 2006.
- 27 «Ségolène Royal lance sa cavalerie légère à l'assaut du PS; FRANCE.» *Le Temps*, 7 juin 2006.
- 28 «Rossinot (Parti radical): une candidature de Ségolène Royal serait un 'leurre.' Agence France Presse, 5 février 2006.
- 29 Jaigu, Charles, et Philippe Goulliaud. «Pour la droite, le retour de l'ancien premier ministre est plus que probable». *Le Figaro*, 3 février 2006.
- 30 «Les Prévisions de Pasqua». *Profession politique*, 11 janvier 2006.
- 31 Barotte, Nicolas. «En campagne les uns contre les autres». *Le Figaro*, 31 octobre 2005.
- 32 Guyon, Jacques. «Cris et chuchotements au PS». *Charente libre*, 24 mai 2006.
- 33 «Le Choix de Jospin». *Le Monde*, 29 septembre 2006.
- 34 Lévy, Myriam. «Pour Lionel Jospin, plus dur sera le retour». *Le Figaro*, 3 juillet 2006.
- 35 Clemens, Monique. «Rupture de transmission dans la chaîne socialiste». *Les Échos*, 26 septembre 2006.
- 36 Pierre-Brossolette, Sylvie. «Les Coulisses». *Le Figaro*, 16 septembre 2006.
- 37 «Ségolène, phénomène Royal; * La présidente de Poitou-Charentes a été plébiscitée par 60,6% des militants socialistes». *Le Temps*, 18 novembre 2006.
- 38 «Point de vue Par Hubert Coudurier Bonnie and Clyde chez les socialistes». *Le Télégramme*, 20 décembre 2006.
- 39 Dumartheray, Philippe. «La Madone des sondages a cassé la baraque». *24 Heures*, 18 novembre 2006.
- 40 Alexandre, Philippe. «Royal est 'un animal politique'». *Le Télégramme*, 13 octobre 2006.
- 41 «Le Pen: le pays 'pas dupe' de la synthèse socialiste, une 'potée mancelle'». Agence France Presse, 21 novembre 2005.
- 42 Brezet, Alexis. «La Souris et les éléphants». *Le Figaro*, 4 février 2006.
- 43 «Raffarin titille Sarkozy et démasque Royal». *Le Point*, 1 mars 2007.
- 44 «Spartacus + Hannibal = Hibernatus; Si quelqu'un est aujourd'hui porteur du mouvement et du progrès sur l'échiquier politique, c'est bien Nicolas Sarkozy!» *Libération*, 9 mars 2007.
- 45 «Le monde politique en général—et l'UMP en particulier qui, cette semaine, a investi seulement 30% de femmes aux prochaines législatives alors que la loi sur la parité oblige à en présenter 50%, peut bien les snober». *Le Télégramme*, 24 septembre 2006.
- 46 Chambonnière, Hervé. «Elle n'a pas de programme, pas d'idées? Elle n'est qu'une image? Un mirage? C'est pourtant elle qui séduit la France». *Le Télégramme*, 22 mai 2006.
- 47 Glaize, Jérôme. «La Belle Gazelle et les éléphants». *Sud-Ouest*, 8 mai 2006.
- 48 Desport, Jefferson. «Plaidoyer pour Fabius». *Sud-Ouest*, 3 novembre 2006.
- 49 «La 'Gazelle' et le 'deuxième homme'». *Sud-Ouest*, 30 octobre 2006.
- 50 Garraud, Dominique. «Présidentielle: Trois candidats pour un fauteuil». *Charente libre*, 4 octobre 2006.
- 51 «Politique & Économie—Présidentielle—Un sommet gauche». *Le Nouvel Économiste*, 16 février 2006.
- 52 Dhombres, Dominique. «Wisteria Lane et la Rue de Solferino». *Le Monde*, 08 juin 2006.
- 53 Alexandre, Philippe. *Les Éléphants malades de la peste*. Paris; Albin Michel, 2006.

- ⁵⁴ Germon, Marie-Laure. «Une 'peste' nommée Royal». *Le Figaro*, 6 décembre 2006.
- ⁵⁵ Leitus, Cathy. «Ségolène Royal, naissance d'une 'lovemark'». *Stratégies*, 14 décembre 2006.
- ⁵⁶ *Le Télégramme*, 18 novembre 2006.
- ⁵⁷ «'On est dans la m.....' a confié un proche de Nicolas Sarkozy après la victoire de Ségolène aux primaires socialistes». *Le Télégramme*, 26 novembre 2006.
- ⁵⁸ Bedos, Guy. «Ségolène Royal a un côté Miss France». *La Nouvelle République du Centre-Ouest*, 21 décembre 2006.
- ⁵⁹ «À propos des 'éléphants du PS'». *La Nouvelle République du Centre-Ouest*, 28 février 2007.
- ⁶⁰ «Mont-de-Marsan». *Sud-Ouest*, 27 février 2007.
- ⁶¹ Dejean, Marc. «Ça promet». *La Nouvelle République du Centre-Ouest*, 7 janvier 2007.
- ⁶² Guyon, Jacques. «Séquence serrage de boulons». *Charente libre*, 19 février 2007.
- ⁶³ Saint-Vincent, Bertrand de. «Ségolène, meilleure comédienne que camarade». *Le Figaro*, 13 février 2007.
- ⁶⁴ «PS: le paradoxe Royal». *Le Bleu de Profession politique*, 28 février 2007.
- ⁶⁵ Barotte, Nicolas. «Le PS voit venir la guerre Jospin-Royal». *Le Figaro*, 21 septembre 2006.
- ⁶⁶ «Lionel Jospin, le dernier combat du revenant». *Le Temps*, 26 septembre 2006.
- ⁶⁷ «Deux crocodiles pour un seul marigot». *Sud-Ouest*, 22 avril 2006.
- ⁶⁸ «Sarkozy flatte ses 'éléphants,' pour mieux les cornaquer». *Le Monde*, 28 février 2007.
- ⁶⁹ «Citrouille mûre; L'éditorial de Denis Jeambar». *L'Express*, 6 juin 2005.
- ⁷⁰ «Le Gouvernement Villepin». Agence France Presse, 21 juillet 2005.
- ⁷¹ Dhombres, Dominique. «Chronique; Les souvenirs d'un saurien». *Le Monde*, 27 octobre 2006.
- ⁷² Mano, Jean-Luc. «Radicalement vôtre La gauche comme la droite courent derrière leurs extrêmes, pratiquant une surenchère tactique qui se moque du réel». *Le Nouvel Économiste*, 24 novembre 2005.
- ⁷³ «Ségolène et les crocodiles». *Le Télégramme*, 9 avril 2006.
- ⁷⁴ Dupuy, Gérard. «Une Idée neuve; Évènement 2. Féminisme». *Libération*, 8 mars 2006.
- ⁷⁵ Meeus, Carl. «Présidentielle 2007; Jospin veut y aller». *Le Point*, 23 février 2006.
- ⁷⁶ Bouvard, Philippe. «Un Jeu ouvert à tous et qui peut rapporter gros...». *Le Figaro*, 25 février 2006.
- ⁷⁷ Fitoussi, Michèle. «La Gazelle met les gaz». *Le Télégramme*, 7 juin 2006.
- ⁷⁸ Macabru, Pierre. «Ségolène et la licorne». *Le Figaro*, 9 septembre 2006.
- ⁷⁹ «Charente-Maritime; Politique-Brèves». *Sud-Ouest Dimanche*, 22 octobre 2006.
- ⁸⁰ «Son bureau». *L'Express*, 17 novembre 2005.
- ⁸¹ «L'Incertitude renforce Chirac». *Le Télégramme*, 9 mars 2007.
- ⁸² Sasportas, Valérie. «Le Retour de Jospin est-il une bonne chose pour Royal?». *Le Figaro*, 26 février 2007.
- ⁸³ Boulic, Jean-Yves. «Sous le signe de la nouveauté; Le Parti socialiste à l'heure du choix». *Ouest-France*, 16 novembre 2006.
- ⁸⁴ Schifres, Michel. «Jurassic Park Socialiste». *Le Figaro*, 19 novembre 2005.
- ⁸⁵ «Les 'mots' du Congrès UMP d'intronisation de Nicolas Sarkozy». Agence France Presse. 14 janvier 2007.
- ⁸⁶ Davies, Howard. «Ségo et Sarko, les deux derniers blairistes». *Le Figaro*, 5 septembre 2006.
- ⁸⁷ «L'UMP ironise sur le "jurassic pacte" de Ségolène Royal». Agence France Presse, 27 février 2007.
- ⁸⁸ Vézins, Véziane de. «Avez-vous trouvé Ségolène Royal convaincante?». *Le Figaro*, 13 février 2007.
- ⁸⁹ «Corinne Lepage veut un espace politique 'écolo-sociétal' qui rassemble». Agence France Presse, 9 septembre 2006.
- ⁹⁰ Mandraud, Isabelle. «Les Obstacles au retour de Lionel Jospin dans la course à la présidentielle se multiplient». *Le Monde*, 30 mars 2006.
- ⁹¹ Dejean, Marc. «Voyage dans la tête d'une présidentielle». *La Nouvelle République du Centre-Ouest*, 18 novembre 2006.
- ⁹² «L'Émotion de synthèse». *Charente libre*, 21 août 2006.
- ⁹³ Guilloton, Patrick. «Hollande part en contre». *Sud-Ouest*, 5 février 2007.
- ⁹⁴ Marcelle, Pierre. «Fabuliste et flibustiers; Quotidienne». *Libération*, 2 juin 2006.
- ⁹⁵ Dupuy, Gérard. «La Meute; Parti socialiste». *Libération*, 25 août 2006.
- ⁹⁶ Fitoussi, Michèle. «Des Bêtes et des politiques.». *Le Télégramme*, 3 mars 2006.
- ⁹⁷ «L'Éditorial de Claude Imbert; L'hirondelle» *Le Point*, 9 mars 2006.
- ⁹⁸ Dupuy, Gérard. «Course de fond; Évènement 2. PS». *Libération*, 9 janvier 2006.
- ⁹⁹ Cornudet, Cécile. «UMP et UDF cherchent des angles d'attaque». *Les Échos*, 20 novembre 2006.
- ¹⁰⁰ «Évènement-La République des avocats-La montée en puissance d'une nouvelle génération de gens de robe supplante, au Parlement comme au gouvernement, la prédominance des énarques». *Le Nouvel Économiste*, 12 octobre 2006.